

LE CHRONIQUEUR DE LA TOUR

1515-1519



# Le Chroniqueur de la Tour

1515-1519

© Le Chroniqueur de la Tour, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-1956-9

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À ma première lectrice et à ma relectrice avisée, qui se reconnaîtra*

# Première partie

1515



## Prologue

L'odeur de chair brûlée se propagea à travers toute la baie.

La Havane était encore toute jeune : à peine quelques maisons et une première chapelle en bois, en attendant la construction d'une grande église en pierre. Pour fêter la consécration de la chapelle, trente indiens Taïnos avaient été ligotés à des poteaux. Une torche avait été jetée sur des fagots et de la paille à leurs pieds. La plupart des sacrifiés étaient très malades, déjà au seuil de la mort pour certains, avant même que les premières flammes n'apparaissent. Certains brûlèrent sans un cri : à peine eurent-ils la sensation que leur fièvre flambait. D'autres sortirent de leur torpeur et hurlèrent comme ceux qui étaient en bonne santé. Il y avait finalement encore beaucoup de vie en eux et elle se consuma rapidement. Ils effrayèrent les oiseaux qui s'envolèrent des arbres aux alentours.

Devant les bûchers, un prêtre avait les mains tendues en avant, les paumes chauffées par le feu alimenté de chair humaine. *Après ça, je serai chargé à bloc de potestas, pensa-t-il. Je pourrai enfin retourner à Rome. Heureusement que nous avons découvert ce Nouveau Monde. Les âmes ne sont pas d'excellente qualité spirituelle, mais on peut faire beaucoup de sacrifices pour compenser. On ne peut pas sacrifier un hérétique comme Jan Hus tout le temps. Ah, celui-là ! Il avait une telle puissance spirituelle qu'il avait gonflé nos potestas pendant une décennie, à lui tout seul. C'était quand déjà ? Ah oui, il y a un siècle. Tout juste un siècle.*

Derrière le prêtre, le Gouverneur de Cuba et fondateur de la ville, Diego Velázquez de Cuéllar était à genoux et la bouche de son visage massif était agitée par le murmure d'une prière. À ses côtés, un homme au visage plus fin faisait de même, avec encore plus de ferveur : le Magistrat Hernan Cortés. Mais son esprit était au loin et il priait surtout pour sa femme, originaire de l'île, qui devait être en train d'accoucher dans leur *encomienda*. Dans une étrange confusion, il assimilait les hurlements des sacrifiés à ceux de sa femme. La souffrance accompagne le don de la vie comme la réception de la mort.

Au loin, cachée sur les hauteurs des collines, une indienne Taïnos nommée Taoca était en train de brûler deux idoles en coton recouvert de pierres et de coquillages, à l'effigie de ses parents. Les pierres allaient retourner à la terre et

les coquillages à la mer. *Les zémis doivent toujours être le reflet du monde* et ses parents sur le bûcher se réduisaient progressivement à des os noircis et à des cendres. Mais bientôt il n'y aura plus d'idoles car il n'y aura plus rien à refléter. *Si rien n'est fait, mon peuple disparaîtra.*

## Chapitre 1

*Si un homme ne naît de nouveau,  
il ne peut voir le Royaume de Dieu.*

Jean 3, 3

« *On voit le ciel bleu au travers des piliers des tours, de part et d'autre de la rosace* », remarqua le Comte d'Angoulême de la branche cadette des Valois. Sous un éclatant et froid soleil de janvier, il pénétra dans la cathédrale Notre-Dame de Reims. *Qui serai-je en ressortant ?*

Les clameurs de la foule furent repoussées au loin par les murs et les voûtes multacentenaires. Le Comte d'Angoulême s'avança dans le silence épais de l'attente solennelle partagée par tout ce que le Royaume comptait de personnages importants : Grand Chambellan, Chancelier, gens de haute noblesse et principaux vassaux, gouverneurs, ambassadeurs et ministres, sans oublier l'élite ecclésiastique. Il était revêtu d'une robe de damas blanche, fourrée de martre. Ses pas résonnaient, démultipliés par les murs et les piliers décorés par les armoiries de toutes les grandes familles et villes de France. Il ralentit alors et prit une marche plus solennelle et silencieuse, contrôlant chaque muscle de ses jambes et de ses pieds pour fouler le sol avec la plus grande légèreté. Il devait être un humble serviteur qui ne voulait pas déranger la paix de la maison de Dieu. Face à lui, Robert de Lenoncourt, l'Archevêque de Reims, approuva et l'encouragea. Le Comte continua à avancer ainsi sur le dallage qui représentait un labyrinthe, le long et tortueux chemin de la terre vers le Ciel, de l'obscurité vers la lumière.

Arrivé devant le chœur, le Comte fut entouré par la lumière traversant les vitraux, qui se prolongeait dans les transepts en rayons rouges, mauves et bleus. Ils coloraient les dalles du sol à ses côtés. Ces rayons se mirent à danser et à se mélanger, de plus en plus intenses, de plus en plus vifs. Alors, sortant de l'éclatante blancheur, comme si des rayons pouvaient prendre des formes pleines, l'Ange au Sourire apparut. Ses ailes se déplièrent et envoyèrent des traits de lumière dans toutes les directions, rebondissant sur la nef et les arcades. Plus aucune lumière du soleil ne traversait les vitraux. C'était plutôt la lumière

de l'Ange qui les traversait vers l'extérieur. Elle provoqua une clameur d'enthousiasme de la foule restée dehors. Les ailes de l'Ange se replièrent ensuite derrière son dos et il s'avança en flottant dans l'air. Il tenait dans ses mains une couronne sertie de bijoux des mêmes couleurs que les vitraux de la cathédrale. C'était de la lumière prise dans des pierres, un peu de divin et d'immatériel piégé dans le cristal.

Le Comte s'agenouilla. L'Ange leva bien haut la couronne en déployant à nouveau ses ailes puis il la déposa lentement sur la tête aux cheveux châtain parfaitement peignés. Au moment où il sentit pleinement le poids de la couronne, le Comte d'Angoulême devint le Roi de France. La couronne était lourde et le Roi dut tendre tous les muscles de son cou pour ne rien laisser remarquer.

